

Lignée 10 A

Dans cet ensemble peu homogène, on distingue cependant quelques analogies autorisant ce regroupement. On peut distinguer:

- La série 10 A, où le fond du saladier montre essentiellement un beau bateau de mer ;
- La série 10 B, où le bateau est remplacé par diverses figurations de saints et de métiers.

Les éléments essentiels des « ponts de Loire » sont bien là: soleil brillant éclairant un pont animé de passants, des bateaux sur la Loire, et surtout une équipe caractéristique.

Dans la série 10 A, on regroupe six saladiers. Trois seulement sont datés 1789 et 1790; les autres le sont plus ou moins facilement, par analogie.



PDL 22, « François Bogons 1789 ».

Ce saladier est d'une grande qualité de dessin, mais à figuration peu abondante. Un soleil vif à visage humain éclaire le pont à dix arches, piles très minces, dont on distingue l'ombre vers la gauche. Le tablier, peu épais, n'est fait que de deux alignements de moëllons. Sur ce pont on distingue, à droite et à gauche des bâtiments, un péage ou un cabaret. Au milieu du pont, une croix dressée sur une sorte de monticule. Une femme prie à sa droite. Vers la gauche, un homme salue de son bras tendu tenant son chapeau. Sur la droite un bel oiseau vivement coloré, est posé sur le parapet.

Tous les bateaux de Loire remontent le courant. Une petite barque devant le pont est menée à la patrouille. Celle du toutier se trouve sur la gauche; elle est suivie du train de bateaux formé de cinq chalands voilés et de trois allèges. Seuls le bateau du toutier et le premier de l'équipe portent, comme il se doit, une piautre. Une voile supplémentaire, n'appartenant pas à l'équipe, est perceptible entre le premier et le deuxième bateau: petit bateau rapide qui double le train ? Ultérieurement, on le reverra souvent.

Sur une grève, au fond du saladier, Saint François semble contempler un beau vaisseau de mer qui va à sa rencontre. Ce dernier est un deux-ponts trois-mâts; Mais seuls un foc sur le beaupré, une basse voile sur le mât de misaine, deux voiles sur le grand mât et une voile sur le mât d'artimon sont hissés et gonflés par le vent. Le pavillon est bleu à croix jaune.

Quarante-deux godrons inclinés vers la gauche. Très grand saladier, d'un diamètre de 345 mm. Saladier vendu le 24 novembre 1986, par Loudmer. Actuellement dans une collection particulière.



PDL 164, « Jean Baptiste Dugene 1790 ». Vente Pescheteau Badin, le 10 novembre 2005.

Le saladier PDL 164 est proche de PDL 22. Il est possible qu'ils soient l'œuvre d'un même peintre.

Le soleil est classique; le pont comporte dix arches, à piles très minces dont l'ombre se porte vers la gauche. Il montre deux bâtiments; celui de droite semble bâti entre la deuxième et la troisième arche. Au milieu du pont, une croix surmonte une sorte de coupole. Quatre personnages y circulent; trois s'appuient sur des canes, un autre, à gauche, salue du chapeau.

Sur la Loire, une seule barque menée à la patrouille et portant quatre personnages se trouve devant le pont. Deux oiseaux se trouvent près d'elle.

Tout le bord inférieur du saladier montre une scène qui fait partie de l'épopée de la marine de Loire mais est bien rarement représentée: il s'agit d'un « endremage de volée » dont nous ne connaissons pas d'autre exemple sur faïence. Même les gravures représentant cette manœuvre sont rares. L'équipe s'apprête tout simplement à passer sous le pont sans se dissocier. Cette manœuvre difficile, risquée, est bien représentée ici: l'équipe se compose de six chalands tirant deux allèges.



Détail de PDL 164. Le train de bateaux se prépare à un endremage de volée. Vente Pescheteau Badin du 10 novembre 2005.

On voit distinctement la mère, dont la voile affaissée et le mât baissé vers l'avant va franchir le pont en tête. Le tivot qui suit a affaissé sa voile et commencé à baisser le mât vers l'avant. Le sous-tivot esquisse cette manœuvre; il la complétera le moment venu. Les deux chalands qui suivent ont conservé leur voilure et poussent ainsi l'ensemble du train. Le sixième bateau n'a une voile qu'à moitié hissée. Le bateau du toutier n'est pas figuré, il a sans doute déjà passé le pont. Un point important que souligne François Beaudouin est le cordage qui va de la mère jusqu'au pont. Sans doute est-il relié à un treuil en amont du pont. Ainsi, l'arche batelière qu'utilisent tous les bateaux est-elle clairement indiquée.

Dans le fond du saladier, Saint Jean-Baptiste avec grande croix dans la main gauche, et un agneau couché à ses pieds. À sa gauche, le vaisseau de mer déjà vu sur le saladier précédent. Il y a deux voiles hissées au mât de misaine.

Saladier du plus haut intérêt. Vente Pescheteau Badin, du 10 novembre 2005 (Expert J. G. Peyre).



PDL 124, « Thomas Ronsin 1790 ». Collection particulière.

Plusieurs pièces de faïence dédiées à ce marinier sont connues, dans la région de Tours :

- un bénitier
- un pichet trompeur
- une assiette au train de bateaux
- le présent saladier au pont de Loire - c'est le seul que nous allons décrire.

Ce saladier est de petite taille : 285 mm.

Pas de soleil. Pont à cinq arches, et à piles épaisses; une croix en son centre. Un seul personnage sur le pont, à droite, avec pour pendant, à gauche, un bel oiseau vivement coloré posé sur le parapet. Une construction à chaque extrémité.

Un seul petit bateau sur la Loire, à gauche. Le bateau du toutier est plus à droite, proche du pont; il est suivi sur le bord inférieur par une équipe de six bateaux voilés tirant deux allèges.

Au centre, sur un bras de mer encadré par des arbustes, un vaisseau de mer deux-ponts deux-mâts se dirige vers la droite. Une seule voile est déployée sur le mât de misaine, deux sur le grand mât. Le pavillon montre une croix jaune sur fond bleu foncé.

Collection particulière.



Saladier PDL 68, « P.C. », non daté.
Collection particulière.

Bien que de plus grande taille, le saladier PDL 68 présente des analogies avec PDL 124.

Pas de soleil visible. Pont ressemblant à celui de PDL 124: même structure, six arches, une croix au centre. Deux personnages seulement : celui de droite salue du chapeau.

Sur la Loire, deux canards à droite, devant le bateau du toutier. Sur le bord inférieur, train de cinq grands chalands tirant trois allèges. Une fleur de lys est présente en haut de chaque mât. Un bateau plus petit se tient au long du sous tirot. Il est bizarrement mâté mais sans voile.

Au centre, beau vaisseau de mer deux-ponts trois-mâts, se dirigeant de la droite vers la gauche. Quatre voiles seulement sont déployées: deux sur le mât de misaine, une sur le grand mât, une sur le mât d'artimon. Fleurs de lys figurées en haut de tous les mâts. Grand pavillon bleu avec petite croix jaune. Par analogie, ce saladier pourrait être daté de 1789 ou 1790.

Quarante-huit godrons inclinés vers la gauche.
Collection particulière.



Saladier PDL, ni daté ni patronymique. Vente de la collection Chavaillon, à Châtellerault, le 11 novembre 2002.

Proche des précédents par la qualité des dessins et des pigments, il en diffère cependant par d'assez nombreux détails:

- présence d'un soleil vif au zénith ;
- pont à neuf arches, ombre des piles minces visible à gauche ;
- la croix du pont est posée sur une armature en forme de coupole ;
- il y a des petits bateaux sur la Loire, dont une toue cabanée. Le toutier et le train de six chalands tirant trois allèges sont typiques. Fleurs de lys en haut des mâts ;
- au centre, bateau de mer exactement semblable au précédent, se dirigeant vers la gauche et portant des fleurs de lys en haut des mâts.

Quarante-quatre godrons très inclinés vers la gauche.

Par analogie on peut dater ce saladier de 1789 ou 1790.

Vendu à Châtellerault, le 11 novembre 2002.



*Saladier PDL, ni daté ni patronymique.
Collection ?*

À rattacher à la série 10 A, malgré son aspect « inachevé ».

Un soleil brillant éclaire un pont épais, à piles épaisses et à huit arches. Au milieu du pont, une simple croix. À chaque extrémité, des bâtiments difficiles à identifier. Trois silhouettes de promeneurs sur le pont.

Sur la Loire, aucun autre bateau que celui du toutier et, vers le bas, un train de bateaux à cinq voiles et quatre allèges. La grande grève qui occupe tout le reste du saladier montre trois pêcheurs à la ligne en regard du pont et, au beau milieu de cette grève, un beau vaisseau de mer, deux-ponts trois-mâts, flotte sur une flaque d'eau. Ce bateau va vers la droite. C'est exactement celui que nous avons vu sur PDL 137, mais à l'envers (poncif retourné ?).

PDL 111, « Charles Caliert 1799 ».

La très mauvaise qualité du document ne permet aucun commentaire.
Voir « Les faïences parlantes du XVIIIe siècle », par Francisque Girard, 1938.